JALON DE L'OBSERVATOIRE SAINTE CÉCILE Á ARCACHON, POSÉ LE 19 SEPTEMBRE 2025

LES JALONS DE L'HISTOIRE
L'OBSERVATOIRE SAINTE-CÉCILE

Sur le sommet de la dune Sainte-Cécile, cette tour métallique fut imaginée par l'ingénieur de la Compagnie du Midi, Paul Régnauld. Selon le Journal d'Arcachon du 28 septembre 1862, à cette date, le belvédère était construit à mi-hauteur, soit seize mètres. Cela laisse supposer que l'œuvre fut terminée à la fin de cette année-là.

La Compagnie de chemins de fer d'Isaac et Émile Pereire qui avait pensé, créé et financé la Ville d'Hiver ne laissa rien au hasard, se préoccupant du quotidien et du bien-être de ses occupants. Ainsi, l'observatoire fut, avant tout, conçu à titre ludique pour les locataires des chalets de la Ville d'Hiver atteints de tuberculose. Il était, en effet, préconisé aux malades des bronches de sortir prendre l'air salutaire de la forêt, d'avoir des activités physiques raisonnables et un effort sportif était même conseillé.

La Compagnie inventa donc la Vallée des émotions *(Courrier d'Arcachon, 26 mars 1865)* incitant les malades à s'oxygéner tout en s'amusant. Avec la passerelle, l'observatoire formaient l'essentiel des constructions surmontant ladite vallée, créée par la dépression entre les deux dunes dénommées Saint-Paul et Sainte-Cécile. L'ascension des trente-deux mètres de ce belvédère restait l'épreuve la plus difficile, mais il avait fallu, au préalable, monter un emmarchement constitué de galets ronds et glissants permettant d'accéder aux sommets de ces dunes, puis traverser la passerelle installée à quinze mètres de haut. Ce parcours physique, mal aisé dans les costumes de l'époque, se faisait certainement avec quelques difficultés. Le déséquilibre, le vertige, l'instabilité des marches de l'observatoire étaient des formes d'épreuve qui devaient faire naître certaines émotions.

On note que ces aménagements furent conçus dès l'origine du lotissement, pour les premiers curistes, la Compagnie du Midi se devant d'apporter de tels équipements à une clientèle souffrante mais exigeante.

L'observatoire qui répondait aux besoins de cure et de distraction, était également une allusion au chemin de fer, qui, en rejoignant Arcachon, permit la création de la Ville d'Hiver. Cette architecture métallique devait éblouir les visiteurs du site et les locataires de villas par sa prouesse technique d'une part, et par son côté novateur d'autre part. N'oublions pas qu'à cette date, Gustave Eiffel n'avait pas encore construit la Tour qui porte son nom.

Sa composition se lit aisément : la structure extérieure est réalisée grâce à la juxtaposition de rails de chemins de fer verticaux maintenus entre eux par des croix de Saint-André du même matériau, utilisées afin d'éviter toute prise au vent. Les six rails verticaux porteurs sont enfoncés dans un socle et forment, en plan, un hexagone. À l'intérieur de la structure, un escalier en vis permet l'ascension jusqu'au sommet. Ses marches se superposent au centre de la vis grâce à des tambours soudés à chacun des degrés. Lors de la montée, l'escalier bouge ce qui peut créer quelques frayeurs. En haut, une plateforme permet de se reposer et de profiter de la vue à trois-cent-soixante degrés. Selon un journaliste, en 1862, la vue était alors très dégagée et permettait de voir le lac de Cazaux, l'océan, et le phare du Cap-Ferret que la végétation d'aujourd'hui occulte. De nos jours, l'ascension prend fin là, mais Paul Régnauld avait initialement construit une deuxième plateforme au diamètre plus réduit, depuis laquelle s'élevait une structure en forme de voiles de bateau, en hommage à la mer.

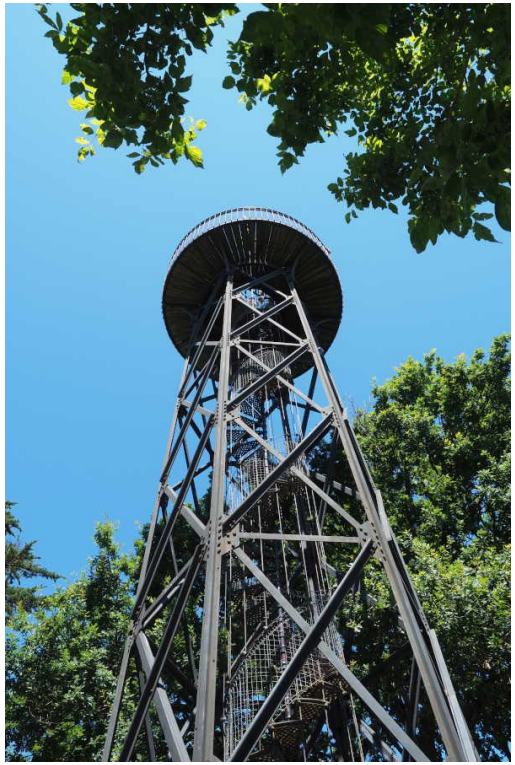
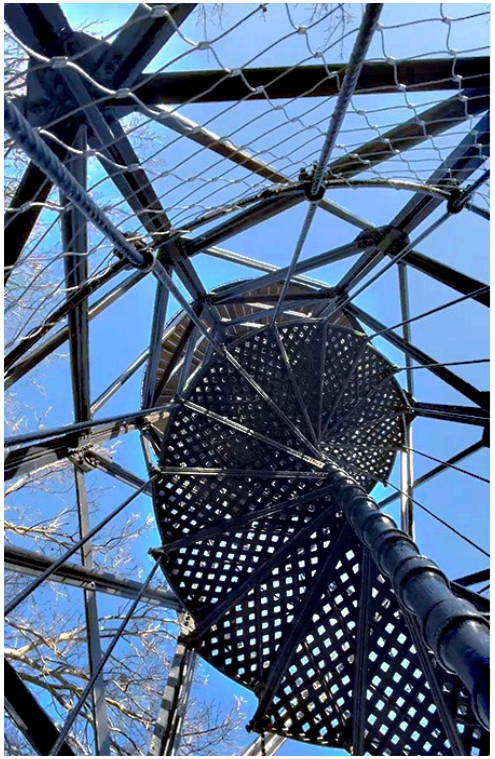
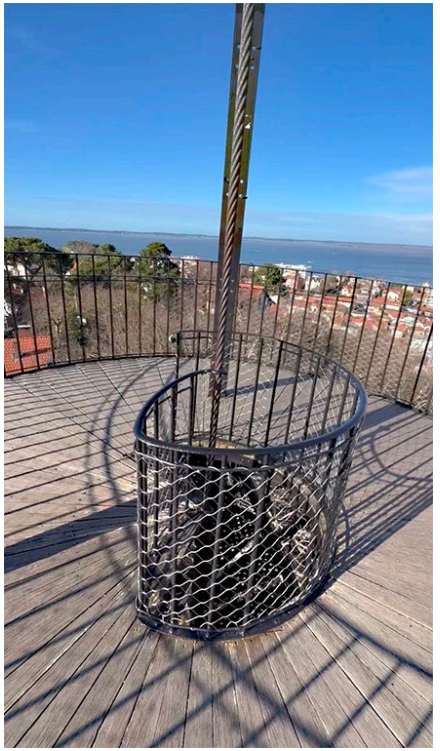
Œuvres de promotion pour la Ville d'Hiver par leur modernité, la passerelle et l'observatoire sont également représentatifs d'une période féconde pour l'architecture métallique, située entre 1845 et 1880. Le seul fer intervenait dans ces constructions, développant une esthétique de légèreté, favorisée par la suprématie du vide sur le plein.

Mairie d'Arcachon SHA

(Coordonnées GPS : N 44º 39' 33.7" ; W : 01º 10' 31.2")

Le Jalon de l'Histoire de l'observatoire Sainte-Cécile a été dévoilé à Arcachon le 19 septembre 2025 en présence de Bernard Lummeaux, maire adjoint et des coprésidents de la SHAAPB, Anne Guillot de Suduiraut et Jean-Marie Blondy.
La plaque est apposée au pied de l'observatoire. Le texte, écrit par Isabelle Dotte de la SHAAPB, présente l'histoire de cet observatoire :

Sur le sommet de la dune Sainte-Cécile, cette tour métallique fut imaginée par l'ingénieur de la Compagnie du Midi, Paul Régnauld. Selon le *Journal d'Arcachon* du 28 septembre 1862*,* à cette date*,* le belvédère était construit à mi-hauteur, soit seize mètres. Cela laisse supposer que l'œuvre fut terminée à la fin de cette année-là. La Compagnie de chemins de fer d'Isaac et Émile Pereire qui a pensé, créé et financé la Ville d'Hiver ne laissa rien au hasard, se préoccupant du quotidien et du bien-être de ses occupants. Ainsi, l'observatoire fut, avant tout, conçu à titre ludique pour les locataires des chalets de la Ville d'Hiver atteints de tuberculose. Il était, en effet, préconisé aux malades des bronches de sortir prendre l'air salutaire de la forêt, d'avoir des activités physiques raisonnables et un effort sportif était même conseillé. La Compagnie inventa donc la *Vallée des émotions* (*Courrier d'Arcachon, 26 mars 1865)* incitant les malades à s'oxygéner tout en s'amusant. Avec la passerelle, l'observatoire formaient l'essentiel des constructions surmontant ladite vallée, créée par la dépression entre les deux dunes dénommées Saint-Paul et Sainte-Cécile. L'ascension des trente-deux mètres de ce belvédère restait l'épreuve la plus difficile, mais il avait fallu, au préalable, monter un emmarchement constitué de galets ronds et glissants permettant d'accéder aux sommets de ces dunes, puis traverser la passerelle installée à quinze mètres de haut. Ce parcours physique, mal aisé dans les costumes de l'époque, se faisait certainement avec quelques difficultés. Le déséquilibre, le vertige, l'instabilité des marches de l'observatoire étaient des formes d'épreuve qui devaient faire naître certaines émotions.
On note que ces aménagements furent conçus dès l'origine du lotissement, pour les premiers curistes, la Compagnie du Midi se devant d'apporter de tels équipements à une clientèle souffrante mais exigeante. L'observatoire qui répondait aux besoins de cure et de distraction, était également une allusion au chemin de fer, qui, en rejoignant Arcachon, permit la création de la Ville d'Hiver. Cette architecture métallique devait éblouir les visiteurs du site et les locataires de villas par sa prouesse technique d'une part, et par son côté novateur d'autre part. N'oublions pas qu'à cette date, Gustave Eiffel n'avait pas encore produit sa tour. Sa composition se lit aisément : la structure extérieure est réalisée grâce à la juxtaposition de rails de chemins de fer verticaux maintenus entre eux par des croix de Saint-André du même matériau, utilisées afin d'éviter toute prise au vent. Les six rails verticaux porteurs sont enfoncés dans un socle et forment, en plan, un hexagone. À l'intérieur de la structure, un escalier en vis permet l'ascension jusqu'au sommet. Ses marches se superposent au centre de la vis grâce à des tambours

soudés à chacun des degrés. Dans ces tambours creux passe un câble métallique qui stabilise l'ensemble et qui est maintenu au sommet, par un trépied. Dans leur partie la plus large, près de la structure extérieure, les marches sont fixées par des filins métalliques. Lors de la montée, l'escalier bouge ce qui peut créer quelques frayeurs. En haut, une plateforme permet de se reposer et de profiter de la vue à trois-cent-soixante degrés. Selon un journaliste, en 1862, la vue était alors très dégagée et permettait de voir le lac de Cazaux, l'océan, et le phare du Cap-Ferret que la végétation d'aujourd'hui occulte. De nos jours, l'ascension prend fin là, mais Paul Régnauld avait initialement construit une deuxième plateforme au diamètre plus réduit, depuis laquelle s'élevait une structure en forme de voiles de bateau, en hommage à la mer.

Œuvres de promotion pour la Ville d'Hiver par leur modernité, la passerelle et l'observatoire sont également représentatifs d'une période féconde pour l'architecture métallique, située entre 1845 et 1880. Le seul fer intervenait dans ces constructions, développant une esthétique de légèreté, favorisée par la suprématie du vide sur le plein.